

Commémoration de la rafle d'Izieu

6 avril 2026

Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés

Discours de M. Louis-Xavier Thirode, préfet de l'Ain

Seul le prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs les élus (Madame la Ministre, Madame la Sénatrice, Messieurs des maires d'Izieu et de Brégnier-Cordon, Madame la présidente de la Communauté de communes de Bugey-Sud, Madame la conseillère régionale, Monsieur le conseiller départemental) ;

Monsieur le Président de la Maison d'Izieu,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations mémorielles et de la communauté juive ;

Monsieur le Grand Rabbin de France, présent à distance avec nous ;

Chers anciens élèves du collège de Péranche de Saint-Georges d'Espéranche ;

Mesdames et Messieurs les chefs de service de l'État ;

Mesdames et Messieurs, en vos grades et qualités.

* * *

Il est des lieux qui refusent l'abstraction. Izieu est l'un de ces endroits. Ici, on ne peut pas parler de la Shoah *en général*. On ne peut pas déclamer des grandes phrases sur l'humanité, la barbarie, la civilisation. Le sol s'y oppose. Les murs aussi. On ne se tient pas dans un espace vide auquel on *ajoute* des souvenirs. On se tient dans un lieu *déjà habité*.

Alors je ne vais pas parler en théories. Je vais parler d'hommes et de femmes. Je vais parler d'êtres singuliers, au travers de quatre figures. Quatre façons d'être là, ce matin du 6 avril 1944. Et dans ces quatre destins, quelque chose que nous devons regarder en face, sans nous y soustraire.

* * *

I. Le bourreau

Klaus Barbie a trente ans en ce mois d'avril 1944.

Trente ans. C'est l'âge des certitudes. L'âge où l'on croit avoir compris le monde. Pour lui, c'est vrai : il croit avoir compris. La race. Le combat. La nécessité impitoyable d'assurer la victoire du *Reich* de 1000 ans.

Barbie est né à Bad Godesberg, en Rhénanie-du-Nord, en 1913, dans une famille catholique, traumatisée par la défaite de 1918 comme une génération entière. Son père, vétéran, mourra tôt, amer et tuberculeux. Klaus Barbie est un jeune homme sans avenir visible. Le national-socialisme lui en offre un.

Ce n'est pas la misère qui a fait de lui ce qu'il est devenu. Ce n'est pas l'ignorance. C'est un choix. À dix-neuf ans, il entre aux

Jeunesses hitlériennes. À vingt-deux ans, il rejoint le SD --- le service de renseignement des SS. Il n'est pas recruté par contrainte. Il est mû par ses convictions.

En novembre 1942, Barbie devient *Befehlshaber der Sipo-SD* à Lyon. Il y est chargé de lutter par tous les moyens contre ennemis du *Reich* dans cette ville stratégique, coeur de la résistance à l'occupant. Barbie est petit, il a l'air banal --- un de ces visages que l'on ne remarque pas. Mais dans ses locaux de l'avenue Berthelot, la terreur règne. Jean Moulin, livré par une trahison dont l'histoire n'a pas fini de démêler les fils, mourra sous ses mains ou sous sa direction --- la distinction n'est pas essentielle.

Le matin du 6 avril 1944, il donne un ordre fatidique. Celui qui nous réunit aujourd'hui. Ses hommes partent à l'aube vers Izieu. À 20h10, tout est fini. Barbie fait son rapport et signe un télex d'une dizaine de lignes à destination de sa hiérarchie à Paris. Un texte factuel, sans affect, glaçant.

Ce n'est pas de la folie. Ce n'est pas de l'inconscience. C'est de la cohérence.

Barbie croit à ce qu'il fait. Profondément. Entièrement. Il fait partie de cette cohorte de cadres SS que l'historien Michael Wildt a baptisé « génération de l'inconditionnel », *Generation des Unbedingten*, des jeunes gens fortement idéologisés, solidement formés qui, au sein de ce « ministère de la terreur » qu'était l'Office central de la sécurité du *Reich*, ont construit la machine d'extermination nazie et l'ont faite tourner à plein régime.

* * *

II. Georgy

En face de cette mécanique de mort, il y a Georgy Halpern. Il a neuf ans.

Il est né à Vienne. Son père, Julius, est architecte. Sa mère, Séraphine, est couturière. La famille a fui l'Autriche après l'*Anschluss*, l'annexion par l'Allemagne, en 1938. Georgy avait alors trois ans. Il n'a pas choisi son pays, ni son époque, ni son nom.

À Izieu, Georgy dessine --- des maisons, des arbres, des animaux, les choses que dessinent les enfants de neuf ans quand le monde leur semble encore plein de promesses. Il dessine avec la concentration sérieuse propre aux enfants qui font quelque chose d'important.

Ce matin du 6 avril, il prend son petit-déjeuner. Le soleil se lève sur les plateaux de l'Ain. C'est jeudi --- premier jour des vacances de Pâques. Les enfants savent peut-être qu'on va faire quelque chose de spécial.

Puis les camions arrivent.

Georgy finira à Auschwitz-Birkenau. À l'arrivée du convoi, il n'y a pas de sélection pour les enfants. Ils vont directement aux chambres à gaz.

Julius et Séraphine Halpern ont survécu. Depuis Israël, ils ont cherché leur fils pendant trente-huit ans. Des avis de recherche dans la presse. Des lettres. Des demandes. Jusqu'en 1982.

Trente-huit ans à espérer ce qu'ils savaient impossible.

Les dessins de Georgy sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France. Georgy a vécu. Il a dessiné des maisons avec des toits pointus et des cheminées fumantes. Sa famille a entretenu sa mémoire. Nous le faisons aujourd'hui. Et ceux qui auraient voulu que Georgy disparaisse de nos cœurs et de nos souvenirs, ceux qui auraient voulu que Georgy n'ait jamais existé --- eh bien ! Ceux-là ont perdu.

* * *

III. Sabine

Sabine Zlatin n'est pas ici ce matin du 6 avril 1944.

Elle est à Montpellier. Elle est allée chercher des autorisations, des papiers, des protections supplémentaires. Elle avait pressenti le danger. Elle avait alerté. Elle avait forcé les portes.

Sabine Zlatin est née à Varsovie en 1907. Infirmière de la Croix-Rouge, elle a fui la Pologne, puis la Belgique, puis le Nord de la France. Elle a fini par arriver ici dans l'Ain et créer cette colonie à Izieu, avec son mari Miron, en 1943. Elle voulait une maison pour des enfants juifs dont les parents étaient morts, déportés, disparus, ou qui cherchaient à mettre leurs enfants à l'abri.

Elle savait à quoi elle s'exposait. Elle le savait mieux que personne. Elle avait vu assez de choses pour ne se faire aucune illusion. Et pourtant, elle a agi.

C'est cela, le courage. Pas l'ignorance du danger. Sa pleine connaissance, et l'acte malgré tout.

Quand elle revient d'Izieu et trouve la maison vide --- les gobelets encore sur la table, les lits défaits, les jouets abandonnés sur le sol ---, elle s'effondre. Et puis elle se relève.

Elle témoignera au procès Barbie en 1987. Elle a alors quatre-vingts ans. Sa voix ne tremble pas. Elle dit les noms, un par un. Elle dit les visages. Elle dit les rires. Elle est morte en 1996, à quatre-vingt-neuf ans. Elle avait passé sa vie à faire en sorte que ces enfants ne soient pas oubliés.

On parle souvent, en de telles circonstances, d'une lutte contre l'oubli. C'est inexact. La lutte de Sabine Zlatin n'était pas contre l'oubli. C'était une lutte pour la vie.

* * *

IV. Pierre-Marcel

Pierre-Marcel Wiltzer, né en 1910, est sous-préfet de Belley depuis 1942.

Il sait que la colonie d'Izieu existe. Il sait ce qu'elle abrite. Il sait le risque que courent les enfants. Dans la France de 1943, sous l'Occupation, savoir cela et ne pas agir, c'est déjà un choix.

Il couvre. Il protège. Il interpose l'épaisseur de son corps administratif, de son tampon, de sa signature, entre les enfants et la machine qui les cherche. Quand des demandes de vérification arrivent, elles se perdent dans les circuits. Quand des questions se posent, des réponses administratives évasives les referment.

Il n'est pas un héros de roman. Il n'a pas pris le maquis. Il n'a pas sabordé de train. Il a exercé ses fonctions avec une conscience aiguë de ce qu'elles impliquaient. Il a compris que servir l'État --- le véritable État, celui qui tient debout, celui qui protège les plus faibles --- exigeait de résister à ceux qui avaient confisqué le pouvoir politique.

C'est une leçon que nous, fonctionnaires de la République, devons porter en nous. Un homme, à son poste, peut faire la différence.

En mars 1944, Wiltzer est muté à Châtelleraut. Ce n'est peut-être pas un hasard. Ce qui est certain, c'est que sa mutation prive les enfants d'Izieu de leur bouclier. Trois semaines plus tard, les camions arrivent.

Dans les dans les systèmes d'oppression, chaque homme à son poste est un rouage. Et chaque rouage peut décider de fonctionner à rebours de la machine. Wiltzer l'avait décidé. Pendant un an, il avait tenu.

* * *

Quatre destins. Un bourreau convaincu. Un enfant de neuf ans et ses dessins. Une femme venue d'une Pologne martyrisée, qui s'est battue de toutes ses forces. Un sous-préfet qui a protégé --- discrètement, quotidiennement, au risque de se voir lui-même emporté par le tourbillon de la violence.

Ce ne sont pas des symboles. Ce sont des personnes. Il n'y aura donc pas ici, ce matin, des grands mots et des formules consolantes. Izieu n'appelle pas à la consolation. Izieu appelle à

la lucidité --- lucidité sur ce que les hommes sont capables de faire, dans un sens comme dans l'autre.

Barbie, Sabine et Pierre-Marcel ont coexisté dans le même monde. C'est la même humanité. Ce qui les sépare, ce n'est pas la nature : c'est le choix.

Au nom d'une prétendue « loi du sang », d'une « bionomie » qui désignait le Juif comme un bacille, le premier a fait le choix d'assassiner avec froideur et méthode des enfants qui avaient l'immense étendue de leur vie à déployer --- n'oublions pas, au demeurant, que l'antisémitisme est loin d'être éteint, et vous savez tous ici à qui et à quoi je fais référence. Contre qui et contre quoi, avec gravité, je lance à nouveau une mise en garde.

Les deux autres, à l'inverse, ont tout tenté pour soustraire ces victimes impuissantes au sort qui les attendaient. Ils n'ont pas agi en vain, car ils ont gagné des mois, des semaines, des jours, des heures. Ils n'ont pas agi en vain, car il nous reste le sourire de Georgy.

Comme le disent les rabbins depuis 2000 ans, « Lé'Haïm » ! A la vie !

* * *

Vive la République et vive la France.